

Festival d'Avignon 2022 : Alessandro Serra, un demiurge shakespearien



Le metteur en scène italien se revendique artiste “tellurique tendu vers le mystique”. En proposant une version faussement épurée de “La Tempête”, à l’Opéra Grand Avignon, Alessandro Serra fait de Shakespeare sa patrie.

Le metteur en scène italien se revendique artiste “tellurique tendu vers le mystique”. En proposant une version faussement épurée de “La Tempête”, à l’Opéra Grand Avignon, Alessandro Serra fait de Shakespeare sa patrie.

Lorsqu’on demande à Alessandro Serra s’il est un metteur en scène italien, il répond : « *Je suis shakespearien. Cet immense auteur a su décrire l’homme tel qu’il est. Il n’édulcore pas plus la jalousie que la vengeance, l’amour ou la sensualité.* » Remarqué en France à l’automne 2021 avec une adaptation en langue sarde de *Macbeth* (présenté aux Bouffes du Nord, à Paris) l’artiste propose à Avignon une version faussement épurée de *La Tempête*. Pour tout décor, de modestes planches de bois qui grincent sous les pas. Une scène pauvre et nue que magnifient l’énergie des comédiens, les musiques prenantes, les ombres épaisses d’où surgissent d’étranges visions.

À 49 ans, Alessandro Serra vit loin des villes et fuit les mondanités. D'origine mi-ibérique mi-géorgienne, il dit de sa naissance en Sardaigne qu'elle est un « *pur hasard* ». Raison, sans doute, pour laquelle il ne se reconnaît « *aucune connexion* » avec ses compatriotes (Romeo Castellucci, Emma Dante ou encore le défunt Luca Ronconi). Cet ex-étudiant en anthropologie avoue ses « *dettes* » envers Peter Brook, Tadeusz Kantor ou encore Jerzy Grotowski, un maître polonais qui, dans les années 1950, a conçu pour l'acteur un programme d'entraînement physico-mystique. Ce rénovateur souhaitait libérer l'interprète. Alessandro Serra cherche lui aussi le moyen de partager avec le spectateur les « *blessures secrètes* » dont sont habités acteurs et personnages.

Renouer avec le sacré

En démiurge assumé, il plie le plateau à sa toute-puissance. Il signe la scénographie, le son, les lumières et les costumes. La mise en scène, affirme-t-il, n'est que « *le réglage du rythme et la sculpture de la durée. Dans la liste de mes préoccupations, elle arrive en dernier.* » Il a de la représentation une approche organique. Il opère des fondus enchaînés entre noir et blanc, il mélange séquences burlesques et postures dramatiques, il associe prosaïsme et archétypes, il marie réalisme et onirisme. Le théâtre lui colle à la peau. Comme si, enfant, il en avait assimilé la nécessité et les infinis. À l'orphelinat religieux où il était élève, il se partageait entre prières et participation aux spectacles de fin d'année. S'il regrette que le catholicisme ait perdu ses « *sources spirituelles* », il cherche dans son travail à renouer avec le sacré. Et se décrit en artiste « *tellurique tendu vers le mystique* ».

“En Italie, toutes les ressources financières vont aux grandes institutions. Ma troupe est un animal mourant.”

Le fait est qu'il réconcilie le ciel et la terre dans cette *Tempête* où la nature reprend ses droits, bravant la loi d'un Prospero dominateur. Ariel, le pur esprit, est interprété par une femme. Caliban, le mauvais génie, est joué par un Noir. Si l'histoire est celle du pouvoir magique du théâtre, elle est aussi le portrait d'un Occident colonisateur. Alessandro Serra est heureux de venir à Avignon même si le prestige du Festival ne consolidera guère la fragilité de Teatropersona, sa compagnie, fondée en 2000. « *En Italie, toutes les ressources financières vont aux grandes institutions. Ma troupe est un animal mourant.* » Il lui faudrait un lieu à lui. Il l'imagine au cœur des campagnes. Avec une école. Et loin des mondanités.

Auteure : Joelle Gayot

Source : <https://www.telerama.fr/sortir/festival-d-avignon-2022-alessandro-serra-un-demiurge-shakespearien-7011421.php>